

I

COLLECTION'12

14 DECEMBRE 2012 - 3 FEVRIER 2013

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ENSEIGNANTS DE COLLÈGES ET DE LYCÉES

A



Candice Breitz, *Babel Series*, 1999
 Vue d'exposition au New Museum
 of Contemporary Art, New York
 © Jason Mandella

Le présent document n'a aucune valeur d'exhaustivité.
 Il a pour objectif de suggérer un certain nombre de pistes, permettant aux personnels enseignants de prolonger, en amont ou en aval, la visite de l'exposition.

Il a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le Service des publics de l'Institut d'art contemporain &
 Aurélie Talabard, enseignante relais, Académie de Lyon (aurelie.talabard@ac-lyon.fr)
 Olivier Marx, enseignant relais, Académie de Grenoble (olivier.marx@ac-grenoble.fr)

**INSTITUT
 D'ART CONTEMPORAIN**
 Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
 69100 Villeurbanne
 France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
 f. +33 (0)4 78 03 47 09
 www.i-ac.eu

C



Candice BREITZ, *The Babel series*, 1999.

Installation vidéo sonore composée de 7 vidéos sonores diffusées sur 7 moniteurs. 10' chacune.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Prélèvement	Un <u>fragment</u> , une note est extraite d'un ensemble plus vaste que constitue le clip.	<u>Arts plastiques</u> , 5ème et 4ème	Gillian WEARING, <i>I'd like to teach the world to sing</i>, 1995.
Temps, montage	Ce son est multiplié puis <u>monté</u> en boucle. Chaque vidéo devient un instant <u>répété</u> à l'infini et se situe entre l'incantation et le bégaiement.	<u>Arts plastiques</u> , 5ème et 4ème Education musicale	
Culture populaire	Les images des chanteurs populaires (Madonna, Georges Michael, Grace Jones, Queen, Prince, Abba et Sting) sont utilisées par l'artiste pour faire son œuvre. Réemploi d'images populaires, post-production (Nicolas Bourriaud) « [Candice Breitz] puise dans l'immense réservoir à images ready-made que fournit l'industrie du divertissement. » (source: livret de présentation).	<u>Arts plastiques</u> (Terminale Obligatoire) Question de la relation de l'image au temps <u>HDA</u> : Arts, ruptures et continuités : l'art témoin de son temps.	Valerie BELIN, Michael Jackson, 2003 Andy WARHOL, <i>Marylin</i> , 1964. Pop art Art et Publicité
Objet	Le moniteur, la télévision comme objet. Idée d'une télé-présence, d'une attraction de l'écran. TV comme média, médium et dispositif de diffusion.	<u>Arts plastiques</u> : 6ème	NAM JUNE PAIK: premier geste : défigurer les images de la télévision.
Nature et Statut de l'image	La nature de l'image est modifiée, son statut change donc, le clip est transformé en œuvre d'art. Nous pouvons nous demander ce qui fonde une œuvre d'art.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème. Idée de transformer une image de la culture populaire en image artistique. Terminale Obligatoire	Andy WARHOL, <i>Campbell's soup</i> , 1962.
Dimension critique	Les chanteurs ne chantent plus leurs chansons, ils sont réduits à n'être que des figurants qui émettent des sons agaçants. Est-ce une critique?	<u>HDA</u> : Arts, Etats, Pouvoirs : le rapport de l'art aux médias.	<u>Son et espace</u> La MONTE YOUNG et Marian ZAZEELA, <i>Dream House</i> , 1962-1990.
Espace	La mise en <u>espace</u> de l' <u>œuvre</u> . L'éclairage chaud contraste avec les tonalités plus froides des images dispersées dans la salle. Le passage d'un écran à l'autre. Le parcours du <u>spectateur</u> . La <u>répétition</u> . Espace cacophonique, à la fois visuellement et auditivement. Saturation sonore et visuelle chez le spectateur. Impression d'un	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	

Corps et sensations	<u>temps arrêté</u> : les vidéos nous montrent seulement un instant.		Pieter BRUEGHEL L'Ancien, <i>La "Grande" tour de Babel</i> , (1563) et <i>La "Petite" tour de Babel</i> (1568)
Mythes, textes sacrés	La tour de Babel est une tour évoquée dans la Genèse. Après le déluge, les premiers hommes entreprennent sa construction pour atteindre le ciel, mais Dieu interrompt leur projet qu'il juge trop ambitieux, en brouillant leur langage et en les dispersant sur la terre.	<u>HDA</u> : Arts, mythes et religions. <u>Histoire</u>	
Langage	Négation du langage. Les sons émis par les « pop stars » se réduisent à une cacophonie monosyllabique. Le propre de l'écran est la diffusion d'images et de sons. Il n'y a pas de perception, pas d'échanges, pas de dialogues, pas de collectif, que des unités sourdes, par opposition au spectateur.	<u>Français</u> : mythologie.	Hugo BALL, <i>Gadji beri bimba</i> (poème phonétique proche de la cacophonie). Johannes BAADER, <i>Gran Plasto-Dio-Dada-Drama</i> , 1920.



François CURLET, *Portes Rorschach Saloon*, 1999-2007.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Psychanalyse	Référence au Test de Rorschach. Les portes de saloon ouvrent sur le « cabinet » de Carey Young. L' <u>inconscient</u> , l'aléatoire est ici figé dans une forme découpée.	Philosophie	Andy WARHOL, <i>Rorschach Painting</i> , 1984. Léonard de VINCI, les tâches sur les murs deviennent figures, <i>Carnets II</i> , p247. (Début du XVIe s. (1500), Rome, Italie)
Espace	Question du <u>passage</u> , du <u>seuil</u> . La porte et le lien qu'elle entretient à l'espace : donne t-elle au spectateur l'envie de passer ou l'empêche t-elle d'entrer ? Fait le lien entre <u>matériel</u> et <u>mental</u> , entre psychanalyse et western.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	Auguste RODIN, <i>la porte de l'enfer</i> , 1880-1917.
Statut	Objet ou œuvre ? Seule œuvre n'intégrant pas de la vidéo, n'existant qu'en temps qu'objet. Une œuvre que l'on peut toucher, une œuvre qui a une fonction.	<u>Arts plastiques</u> : 6ème	Marcel DUCHAMP, <i>Etant donné 1) La chute d'eau 2) le gaz d'éclairage</i> ", 1946-1966.



Carey YOUNG, *Product Recall [Rappel des produits]*, 2007.

Vidéo projection couleur et sonore. 4'27"

Notions		Programmes	œuvres en lien
Langage	Deux <u>langages</u> différents se rencontrent : le langage de l'entreprise, de la publicité et celui de l'art. L'artiste rencontre le psychiatre dans le but d'oublier les slogans publicitaires et les marques auxquelles ils se rattachent.	<u>Anglais</u> : vocabulaire lié à l'art et à l'entreprise. <u>Arts plastiques</u> : 4ème, travail sur la publicité et les éléments qui la constitue. <u>Français</u> : Travail sur le slogan.	BEN Barbara KRUGER
Mémoire	Idee de soigner la conscience en la purgeant de tous les slogans publicitaires s'y étant immiscés à son insu.		<u>Souvenirs en direct</u> : Anri SALA, <i>Nocturnes</i>, 1999
Dimension critique	Mise en évidence d'une standardisation du langage dans les domaines de la publicité et des médias et d'une recherche d'imprégnation des consciences collectives. Mais en même temps, l'artiste reprend dans sa mise en scène les postures très stéréotypées du patient et du psychanalyste dans son cabinet.	<u>Arts plastiques</u> : Emmener les élèves à prendre conscience des traces inconscientes que laissent les publicités et les images médiatiques dans nos vies.	Gillian WEARING, <i>Confess all on video. Don't Worry, you will be in disguise. Intriged ? Call Gillian</i>, 1994
Ironie	<u>Décalage</u> entre 3 mondes : celui de l'art, celui de la psychanalyse et celui de l'économie. Incongruité du langage.		
Performance Mise en scène	Parodie de séance chez le Psy ? Séance publique cherchant à mettre en évidence le fonctionnement de ces slogans, leur formulation stéréotypée et répétée et l'empreinte laissée dans la mémoire. Auto filmage, position narcissique de l'artiste.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème.	Cindy SHERMAN Mac MULLICAN
Introspection	L'artiste en position couché sur un fauteuil Le Corbusier.	<u>Arts plastiques (6ème), Arts appliqués, design</u> : Travail sur la fonction « s'asseoir » et ses significations.	Le CORBUSIER, <i>Chaise longue à bascule LC4</i> , 1928.
Spectateur	Les sièges disposés dans la salle permettent au spectateur de s'asseoir : un lien se créer alors avec l'image : le spectateur prend-t-il la place du psychiatre ou celle de l'artiste, du patient ?	<u>Arts plastiques</u> : la place du spectateur 3ème et terminale facultative.	Bill VIOLA, <i>Reverse Television</i> , 1983 (diffusion à la télévision d'images de spectateurs regardant la télévision).



Gillian WEARING, *I'd like to teach the world to sing*, 1995.
Vidéo-projection. 1'49"

Notions		Programmes	œuvres en lien
Dimension sociale	L'artiste s'engage dans un <u>art participatif</u> . Son œuvre se conçoit dans la <u>rue</u> . Le titre : « j'aimerais apprendre à chanter au monde entier » renvoie à une fiction commerciale d'harmonie planétaire (qu'illustre bien la présence de Coca-cola). Néanmoins chaque visage réintroduit une personnalité. Utopie d'une universalité à travers la musique.	<u>ECJS</u> <u>1 er degré</u> <u>Arts plastiques</u>	Thomas HIRSCHHORN, <i>Deleuze monument</i> , Avignon, 2000 et <i>Spinoza Monument</i> , 1999. Les Flash Mob
Hétérogénéité / Unité	<u>Mosaïque</u> d'images, de visages. Pluralité des notes, chaque note correspond à un interprète. L'ensemble est pourtant homogène. Chaque personne joue une note. Les visages sont des <u>visages féminins</u> d'âges différents : le thème devient <u>universel</u> . La succession des images est le résultat du montage sonore.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème	Gary Hill, <i>Inasmuch As It Is Always Already Taking Place</i> , 1990. Candice BREITZ, <i>The Babel series</i>, 1999. Pierre BARBAUD
Montage	Présence de Coca-cola : renvoie à une démocratisation et à une <u>mondialisation</u> de cette boisson. La bouteille comme signe culturel, signe d'identification et point de départ d'une pluralité de créations artistiques. De la promotion au <u>détournement</u> critique de l'objet. La chanson est d'ailleurs à l'origine celle d'un spot publicitaire pour la marque.	<u>Education musicale</u> <u>Mathématiques</u> <u>Histoire géographie</u> : La mondialisation	La musique algorithmique Pierre BISMUTH, « <i>Link # 7</i> », 1999
Objet	En entrant dans la salle le spectateur voit les images mais n'entend pas le son. Il doit mettre un casque pour écouter et comprendre l'œuvre. On passe de l'espace de la rue au son intériorisé du casque.	<u>Arts plastiques</u> : 6ème 1 er degré	cf. Jean Luc CHALUMEAU, <i>Coca-cola dans l'art</i> , 2008. Norman ROCKWELL, <i>Coca-cola</i> , 1935 (série d'images publicitaires).
Spectateur		<u>Arts plastiques</u> : 3ème et terminale facultative.	Robert RAUSCHENBERG, <i>Coca cola plan</i> , 1958 Andy WARHOL, <i>Bouteilles de Coca-cola vertes</i> , 1962.



Gillian WEARING, *Dancing in Peckham*, 1994.
Vidéo-projection. 25'.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Performance	L'artiste se met en scène, en train de danser dans un centre commercial. Le <u>corps</u> de l'artiste comme réceptacle et transmetteur de la chanson d'origine.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	<u>Performance dans la rue</u> : Valie EXPORT, ORLAN, BEN, André CADERE, Francis ALÿS
Culture populaire	L'artiste a mémorisé des airs sur lesquels elle danse. La vidéo reste toutefois muette, la musique originale est absente.	<u>Education musicale</u>	<u>Réinterprétation de la musique:</u>
Humour	La vidéo met à mal l' <u>image de soi</u> de l'artiste. Questionnement sur le corps et ses attitudes dans l'espace public et sur le regard de l'autre.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	Gillian WEARING, <i>My favorite track</i>, 1994. Douglas GORDON, <i>Douglas Gordon Sings the best of Lou Reed & the Velvet Underground (for Bas Jan Ader)</i>, 1994.
Dimension sociale	Le spectateur est renvoyé à son propre corps souvent formaté dans l'espace public.		
Décalage	Monde intérieur / Monde extérieur Décalage entre action et lieu qui questionnent les conventions sociales		



Gillian WEARING, *My favorite track*, 1994.
Vidéo-projection. 90'

Notions		Programmes	œuvres en lien
Culture populaire	Références aux chanteurs populaires. Les personnes filmées témoignent des goûts musicaux d'une époque.	<u>Education musicale.</u>	Candice BREITZ, <i>The Babel series</i>, 1999. Gillian WEARING, <i>I'd like to teach the wordl to sing</i>, 1995. Douglas GORDON, <i>Douglas Gordon sings the best of Lou Reed (...)</i>, 1993
Intime / public	Passage de la sphère intime (les goûts musicaux, les préférences, le casque, la voix), à la sphère publique (l'espace de la rue, la vidéo). Ce passage se fait par la voix, organe qui extériorise notre intériorité.		
Humour	Le chanter faux. L' <u>exagération</u> .	<u>Arts plastiques</u> : 5ème	
La place du spectateur	Le spectateur écoute la bande-son à l'aide d'un casque installé dans la salle d'exposition. Ce casque rejoue d'une certaine manière celui de la personne filmée entrain de danser et invite donc le spectateur à se mettre à sa place.	<u>Arts plastiques</u> : 3 ème	Camille LLOBET, <i>Téléscripteurs</i> , 2006.
Temps	Quasi impossibilité pour le spectateur de visionner la totalité de la vidéo (90min). Question de la <u>temporalité</u> et de l' <u>exposition</u> de la vidéo. Il s'agit pour lui de comprendre le principe, et le hasard de l'exposition lui en dévoile certains instants.		
Oeuvre	Questionnement sur l'appréhension du « medium vidéo » « Une vidéo a une durée et n'existe que dans un espace-temps. C'est là que le visiteur et le collectionneur sont embarrassés: l'art vidéo emmerde tout le monde car il empêche de dire j'aime ou j'aime pas d'un simple coup d'œil; il faut regarder et écouter cinq, dix, quinze ou soixante minutes d'images et de son, avant de pouvoir raisonnablement dire ce que l'on en pense. » Fabrice Bousteau , dans l'édito de <i>Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui</i> , Beaux-Arts éditions, 2008	<u>Arts plastiques</u> : terminale	



Gillian WEARING, *Confess all on video. Don't Worry, you will be in Disguise. Intrigued ? Call Gillian*, 1994.

Vidéo en boucle projetée sur un moniteur. 30'.

Notions		Programmes	Oeuvres en lien
Processus	L'artiste fait paraître dans les journaux une annonce pour trouver des volontaires. Le titre de l'œuvre reprend l'énoncé de l'annonce. L'artiste utilise donc la <u>presse</u> , et le mode de la petite annonce (<u>culture populaire</u>) pour réaliser son œuvre.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème, terminale Obligatoire.	Cindy SHERMAN Marcel DUCHAMP, <i>Rrose Sélavy</i> , 1920. Urs LÜTHI, <i>série d'autoportraits</i> , 1973. Arthur RIMBAUD : « Je est un autre » Valery LARBAUD, le masque, In <i>poésies d'A.O. Barnabooth</i> , 1923.
Introspection	Les personnes filmées sont mises dans la délicate position de se confesser.		
Décalage	Elles énoncent donc des situations parfois dramatiques. Or, un décalage se crée avec les costumes portés. Ce décalage produit un <u>effet ironique</u> sur l'œuvre. D'autres parts, les masques pourraient aussi avoir un côté <u>monstrueux</u> (les visages sont déformés, les masques horribles).		
Réalité / fiction	Les propos nous emmènent du côté de la réalité tandis que les déguisements nous invitent à penser que tout a été imaginé. Nous ne pouvons pas distinguer clairement ce qui est vrai et ce qui est faux. Idée de se camoufler pour mieux se dire.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème et 4ème (entre réalité et fiction) <u>Français</u> : la question du masque et de la mise en œuvre de la fiction. <u>Philosophie</u> : question de l'identité, du moi.	
Culture populaire	Masques et déguisements renvoient naturellement au thème de Carnaval, dérivé des fêtes dionysiaques de l'antiquité. « Jusqu'au XIXème siècle le mot « carême-prenant » a été utilisé en français à égalité avec « carnaval ». [...] De « carême-prenant », on a dérivé deux expressions. L'une : « tout est de carême-prenant », pour parler de certaines libertés, en particulier dans le domaine des mœurs, qui se prennent ou prenaient traditionnellement pendant le carnaval. L'autre, pour désigner une personne costumée en carnaval, ou en général quelqu'un d'habillé de façon ridicule. » (source Wikipédia). Se déguiser, se cacher, devenir quelqu'un d'autre pour s'autoriser ce qui va habituellement à l'encontre des mœurs.	<u>HDA</u> : Arts, mythes et religions.	
			Renvoi à des films populaires: Les présidents de « Point Breack », 1993, réalisé par Kathryn BIGELOW.



Anri SALA, *Nocturnes*, 1999.
Projection vidéo sonore. 11'28".

Notions		Programmes	Oeuvres en lien
Documentaire	Un aquariophile et un ancien casque bleu nous racontent certains éléments de leur vie. Il n'y a pas d'interaction entre eux. Le film consiste en l'alternance des vidéos. Tissage de trois séries d'images : les rues de Tourcoing de nuit, le casque bleu (ses mains, le jeu de guerre), l'aquariophile. Le <u>montage</u> de ces séquences crée un sens pour le spectateur.	<u>HDA</u> : l'art témoin de son temps. <u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème, la question du montage.	Raymond DEPARDON, <i>La vie moderne</i> , 2008 (film). La question du montage au cinéma : l'effet KOULECHOV.
Résonnances	Analogies entre l'image de l'aquarium et l'écran vidéo, entre les images des jeux vidéo et les rues de Tourcoing, entre les solitudes et le renfermement des deux personnes filmées.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème et 4ème	Jean-Louis LE TACON et Daniel LARRIEU, <i>Waterproof</i> , 1986. Douglas GORDON, <i>Feature Film</i> , 1999
Dimension sociale	Deux hommes à la marge de la société.		Gillian WEARING, <i>Confess all in video</i>, 1994.
Décalage	Décalage entre ce qui est raconté et l'action qui est exécutée. Exemple : « le 24 juillet, j'ai tué 4 personnes ». On ne voit pas le visage du casque bleu. Seules ses mains sont filmées. Un jeu se crée par leur mouvement. Décalage entre ces deux vies, ces deux consciences a priori opposées, mais qui se croisent parfois par leurs angoisses affleurantes et par leurs questionnements sur le regard des autres.		Henri FOCILLON, <i>Eloge de la main</i> , 1934.



Jordi COLOMER, *Eldorado*, 1998.

Vidéo en boucle projetée. 8'.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Espace	Mise en abîme des espaces. Espace du musée, espace de la boîte, espace de l'écran, espace représenté dans la vidéo, boîte d'allumettes. Evocation d'une salle de cinéma Mise en scène, la réalité fait écho, prolonge le décor du film.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème, 1ère facultative	Zbigniew RYBEZYNSKI, <i>Tango</i> , 1981.
Spectateur	L'espace de l'œuvre est <u>déstabilisant</u> pour le spectateur. Nous entrons dans le noir, à tâtons. Le sol de la boîte est incliné. Identification du spectateur à l'aveugle présent dans la vidéo. Le spectateur, comme l'acteur se retrouve dans une chambre rouge, aveugle de tous les hors champs du film. Vertige du spectateur. L'œuvre joue sur la <u>sensation</u> du spectateur (perte de repère par le travelling).	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	Architecture déconstructiviste avec des plans inclinés. Ex : Zaha HADID, Daniel LIBESKIND. Henri MATISSE, <i>La Desserte rouge</i> , 1908.
Temps	Mouvement cyclique de la caméra en écho au déroulement du film. Un rythme se crée : le mouvement s'accélère par moment.		
Jeux de formes	Cercle / rectangle / parallépipède rectangle Par extension, ce jeu renvoie plus généralement aux notions de temps (par le cycle) et d'architecture.	<u>Arts plastiques</u> : Seconde (la forme et l'idée)	
Mythes et culture populaire	L'Eldorado (de l'espagnol el dorado : « le doré ») est une contrée mythique d'Amérique du Sud supposée regorger d'or. Ce <u>mythe</u> est apparu dans la région de Bogota en 1536. Ici, l'aveugle cherche quelque chose ... L'Eldorado ?		<u>Littérature</u> : VOLTAIRE, <i>Candide ou l'Optimisme</i> , 1759. Laurent GAUDÉ, <i>Eldorado</i> , 2006.

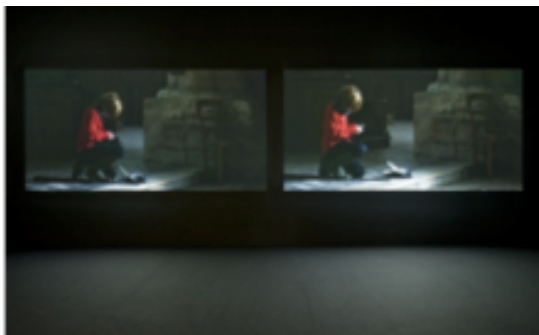
Son	Plusieurs sources sonores dans le film : musique, bruitages, sifflement du personnage. Musique cyclique et entêtante, qui peut rester à l'esprit un certain temps après la sortie de la boîte	<u>Musique :</u> <i>El Dorado</i> du groupe de Heavy Metal Iron Maide
Référence	Peut être une référence à Charlie Chaplin (canne, moustache de l'acteur, attitudes et musique) ou au cinéma burlesque (cactus avec de grandes aiguilles dans la pièce où cherche l'aveugle, l'aveugle qui cherche les allumettes, soit la lumière, recherche de l'Eldorado qui se révèle être une boîte d'allumettes ...).	<u>Cinéma Burlesque :</u> CHARLOT, BUSTER KEATON , Jacques TATI , etc...



Melik OHANIAN, *Invisible Film*, 2005

Projection, sur écran et sur moniteur. 90'.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Temps	1971 <> 2005 <u>Décalage</u> temporel entre le moment où le film “Punishment Park” a été tourné par Peter WATKINS dans ce désert d’ <i>El Mirage</i> en Californie et le moment de sa projection dans ce même désert... au moyen d’un projecteur des années 70. Superposition de deux moments, surimpression de deux images. Temps réel : la nuit tombe sur le paysage. Le vaisseau lumineux est de plus en plus visible, mais le film nous échappe encore.	<u>Arts plastiques</u> : 4ème, 3ème.	Douglas GORDON, <i>5 year drive-by</i>, 1995
Image	Le film est projeté dans “le vide”, sans support pour porter l’image. Cette dernière devient <u>immatérielle</u> et <u>invisible</u>. Question de l’existence de l’image : L’image existe-t-elle si nous ne la voyons pas ? Le son atteste de l’existence de l’image, mais il est désolidarisé de l’image, il devient l’écho de l’image. La question du choix du cadrage. La beauté de l’image et de son défilement.	<u>Arts plastiques</u> : 4ème <u>Philosophie</u> (la perception, l’existence et le temps, La matière et l’esprit) <u>Arts plastiques</u> : 5ème	<u>Surimpression</u> : Abel GANCE, <i>Napoléon</i>, 1927.
Relations image/son	Dans un même temps, le son possède son propre écho en redevenant image par le défilement des sous-titres, qui sont présentés sur des cartons et qui évoquent le cinéma muet. Mirage n.m : Phénomène d’optique observable dans les régions où se trouvent superposées des couches d’air de températures différentes (désert, banquise), consistant en ce que les objets éloignés ont une ou plusieurs images diversement inversées et superposées. [...] (Source : Petit Larousse Illustré.). Le caractère <u>onirique</u> de l’image obtenue par la mise en place de ce <u>dispositif</u>, (soit un projecteur d’époque tournant dans le vide du désert), nous renvoie à des images romantiques ou <u>surréalistes</u>.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème	Sergueï EISENSTEIN, <i>Le Cuirassé Potemkine</i>, 1925. (décalage entre le son et l’image).
Engagement	Hommage à un film censuré pendant 25 ans aux Etats-Unis, critiquant le pouvoir en place et la politique de Nixon. L’artiste rejoue, redouble, l’<u>invisibilité</u> du film.	<u>HDA</u> : Arts, Etats, Pouvoir. La question de la censure.	Caspar David FRIEDRICH, <i>Voyageur contemplant une mer de nuages</i>, 1818. Yves TANGUY, <i>Jour de lenteur</i>, 1937



Laurent MONTARON, *Balbytio*, 2009.
Double projection. 15'.

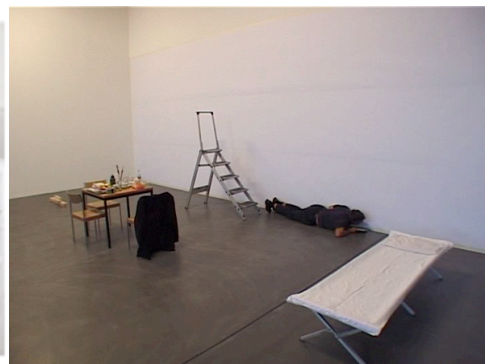
Notions		Programmes	œuvres en lien
Cinéma	Esthétique cinématographique. On suit le lever d'un enfant et son parcours. Deux films presque identiques (<u>doubles</u>) côtes à côtes mais légèrement <u>décalés</u> : le film a été tourné deux fois, les cadrages, les détails, ne sont pas tout à fait les mêmes. Le spectateur ne peut les appréhender séparément, les écrans aimantent le regard successivement.	<u>Arts plastiques</u> : 4ème	
Exposition	La vidéo raconte quelque chose contrairement à d'autres œuvres de l'exposition. Ici, le temps se déroule, et il est de plus redoublé.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème	
Récit	Bégaiement : répétition, difficultés de prononciation, comme ces deux écrans qui se répètent l'un et l'autre puisqu'ils montrent la même histoire à deux moments différents. Idée d'un décalage temporel.	<u>Arts plastiques</u> : 4ème, 5ème : idée de décalage, répétition, remake...	
Temps	L'instant de <u>décalage</u> devient une matérialisation du temps qui passe. Création d'un vide temporel entre deux repères visuels.	Philosophie (la perception, l'espace et le temps)	Félix GONZALEZ TORRES, <i>Perfect lovers</i> , 1987-90.
Décalage	Les habitudes du spectateur de suivi linéaire de la narration sont perturbées. Le léger décalage temporel fait appel à un don d'ubiquité que le spectateur n'a pas. L'attention est monopolisée par cet espace/temps intermédiaire.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	Norman Mc LAREN, <i>Pas de deux</i> , 1968
Répétition	Mise en boucle : les films sont <u>la répétition</u> l'un de l'autre et se répètent indéfiniment. Idée du « <u>presque rien</u> » qui fait la différence entre deux images.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème.	Gabriele DI MATTEO, <i>Le Peintre salue la mer</i> , 2005 (répétition de la même peinture avec de légères variations).
Langage	Rapport à l'interprétation, au décryptage (l'enfant tente de traduire un message en espéranto trouvé sur le pigeon voyageur)		Tom TYKWER, <i>Lola Rennt</i> , 1998 (film). (répétition de la même action).



Pierre HUYGHE, *Sleeptalking*, 1998.

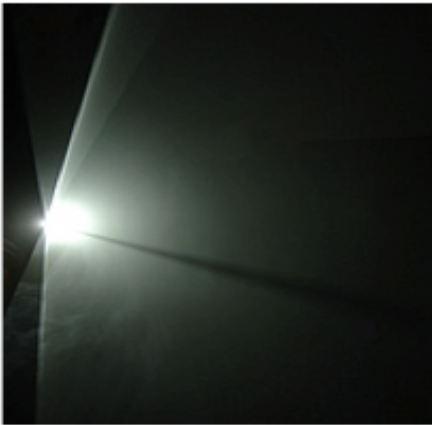
Vidéo projection murale. Durée vidéo : 30'49 / durée audio : 64'06

Notions		Programmes	œuvres en lien
Sujet	Le sommeil comme prétexte à introspection. Dans le sommeil, l'histoire de la vie de John Giorno est retracée.	<u>Français</u> : Etude de poésie de Jean Giorno. Le poète artiste.	Bill VIOLA, <i>Sleepers</i> , 1993. Salvator DALI, <i>Le sommeil</i> , 1937. Francisco GOYA, <i>le sommeil de la raison produit des monstres</i> , 1797-1798. Gérard de NERVAL, <i>Aurélia</i> , « le rêve est une seconde vie (...) », 1853.
Remake	L'artiste refait le même film que celui d'Andy WARHOL (<i>Sleep</i> , 1963), mais l'acteur a vieilli, certains cadrages changent. Un décalage, qui relève du « <u>presque rien</u> » se crée. Notion <u>d'écart</u> .	<u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème.	
Voix off	La présence de la voix off apporte une nouvelle dimension au film : deux médiums se rencontrent (le visuel et le sonore) qui sont comme deux plans. Jacques Derrida : « la voix comme expression universelle de l'intériorité. »		Laurent MONTARON, <i>Balbvtio</i>, 2009.



Matt MULLICAN, *Sans titre (Learning from That Person's work, Room 6)*, 2005
***Untitled (Mac Mullican under Hypnosis : Zurich)*, 2003.**

Notions		Programmes	œuvres en lien
Espace	Espace que le spectateur peut parcourir. Le labyrinthe nous renvoie à la <u>mythologie</u> , à Thésée qui vient lutter avec sa part de bestialité. Il nous renvoie à la dualité de l'homme qui est affirmée d'une manière excessive chez Mac Mullican puisque « That Person » incarne son double conceptuel. Dans la vidéo, on voit comment le corps occupe l'espace durant l'hypnose.	<u>Français, Philosophie</u> : le mythe du labyrinthe. Le double.	
Exposition	Murs tapissés d'œuvres réalisées sur supports blancs de formats harmonisés et classées par catégories comme un <u>espace mental</u> ordonné.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème.	
Réalité/représentation	La vidéo de l'artiste au travail est confrontée à la réalité des œuvres présentes dans l'espace d'exposition	<u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème.	
Image	Les images présentées sur le labyrinthe sont comparables à des <u>séquences</u> , à des séries où le graphisme évolue. Le dessin est organique, végétal. Les tâches évoquent les portes Rorschach Saloon de François CURLET présentes à l'entrée de l'exposition. Peu à peu les tâches deviennent lignes puis écriture.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème.	Le leurre : Joan FONTCUBERTA,
Temps	Caractère sériel et progressif des œuvres sur papier induit un mouvement, une durée.		
Corps			David LYNCH, <i>Lost Highway</i> , 1997.
Introspection	/ La vidéo nous montre la performance de l'artiste sous hypnose, elle révèle ses gestes inconscients. Principe du double, schizophrénie.	<u>Philosophie</u> <u>Arts plastiques</u> : 5ème, 4ème, Terminale Obligatoire.	GILBERT ET GEORGES
psychanalyse			L'art et l'inconscient : le surréalisme, les dessins automatiques de MASSON.
Le statut de l'œuvre	Peut-on considérer les œuvres produites par « That Person » comme de l'art ? « That Person » est-il artiste ? La question du performatif (Austin, <i>Quand dire c'est faire</i> , 1962), nous renvoie aussi au langage. L'œuvre d'art se constitue par la volonté de l'artiste.		André BRETON, <i>Nadja</i> , 1928. Les dessins d'enfants, l'art brut.
			Marcel DUCHAMP



Anthony Mac CALL, *Doubling Back*, 2003.

Installation avec de la lumière. Programme informatique, fichier numérique. Projecteur vidéo, fumigène. 30' en deux parties.

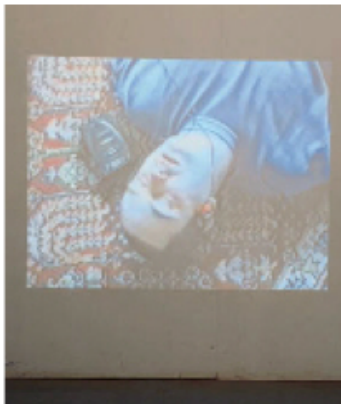
Notions		Programmes	œuvres en lien
Installation	Oeuvre particulière par rapport au reste de l'exposition. Il s'agit d'une installation : un jeu se crée avec le corps du spectateur qui est invité à parcourir l'espace. L'installation est constituée d'un film et d'un environnement lumineux Une porosité s'installe entre les médiums. L'architecture du lieu et l'œuvre ne font plus qu'un (comme dans les dispositifs baroques).	<u>Arts plastiques</u> : 3ème, Terminale facultative.	Ann Veronica JANSSENS Olafur ELIASSON, <i>The weather project</i> , 2003. <i>Reimagine</i> , 2002 <i>Colour space embracer</i> , 2005. Christian BOLTANSKI, <i>les ombres</i> , 1986. Laslo MOHOLY-NAGY, <i>Modulateur espace lumière</i> , 1920. Bill VIOLA, <i>He weeps for you</i> , 1976. Man RAY, <i>Rayogrammes</i> .
œuvre	Croisement de catégories artistiques. Entre sculpture et cinéma. Sculpture de lumière. La sculpture devient immatérielle et le cinéma n'a plus d'images.	Arts plastiques : Terminale Obligatoire.	Jesus Raphaël SOTO, <i>les Pénétrables</i> , 1973.
Espace Perception	L'œuvre influence la <u>perception</u> du spectateur. Dans l'obscurité, il perd ses repères, son champ de vision se réduit. Les limites deviennent floues entre l'espace du spectateur et l'espace de l'œuvre. Sculpture pénétrable.	<u>Arts Plastiques</u> : 3ème <u>Mathématiques</u> (volume, espace)	<u>Baroque</u> : Andrea POZZO, <i>Le Triomphe de saint Ignace</i> , fresque de la voûte de l'église Saint-Ignace à Rome, 1685-1694.
Ligne	Les lignes lumineuses et serpentine qui ponctuent l'espace le bercent. Elles évoluent avec une extrême <u>lenteur</u> . Leur mouvement est <u>infime</u> , à peine détectable. Question du ralentissement et de ce qu'il nous montre.		W. K. L. DICKSON, <i>Record of Sneeze</i> , 1893. (nous montre au ralenti ce qui d'habitude ne retient pas notre attention).
Image	Question de la vidéo qui ne donne plus rien à voir mais qui travaille la perception du spectateur. Jeu sur les « notions d'intérieur et d'extérieur qui se renversent et se confondent », alternances, retournements		<u>Cinéma abstrait</u> : Hans RICHTER, <i>Rhythm 21</i> , 1921 Walter RUTTMAN, <i>Lichtspiel Opus</i> , 1921 Viking EGGELING, <i>symphonie diagonale</i> , 1924.
Sculpture	Cinéma sans images / Sculpture immatérielle		



Bernard BAZILLE, *Les chefs d'états*, 1993.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Installation, exposition	Projection simultanée de 4 vidéos. <u>Mosaïque</u> . Les écrans sont présentés alignés à la manière des machines à sous où les images défilent <u>aléatoirement</u> .	<u>Arts plastiques</u> : la présentation de l'œuvre : 6ème, 3ème. <u>HDA</u> : <i>Arts, Ruptures et Continuité</i> : le portrait et ses codes. <u>HDA</u> : <i>Arts, Etats, Pouvoir</i> : la représentation des chefs d'états.	
Portrait	<u>Détournement</u> de portraits d'une quarantaine de chefs d'états. Le portrait officiel comme œuvre d'art ? → François HOLLANDE photographié par Raymond DEPARDON.		
Nature des images, sens et pouvoir (artistiques, documentaires, médiatiques...)	Les chefs d'états sont présentés dans des situations <u>décalées</u> par rapport à leurs fonctions. Idée du passage de la <u>sphère publique à la sphère privée</u> . Les différents chefs d'états sont mis sur un pied d' <u>égalité</u> : ils exercent tous des activités banales, quotidiennes. L'artiste lisse les écarts politiques et sémantiques qui existent entre les images publiques des chefs d'états par des gémellités formelles qu'il trouve entre elles. Ces images qui individuellement donnent une stature publique à chacune des personnalités, se neutralisent entre elles. Déconstruction d'une communication des puissants. Questionnement de la notion de propagande à travers l'image/la mise en scène du chef d'Etat	<u>Histoire</u>	Paolo UCCELLO, <i>Monument équestre à Giovanni Acuto</i> , 1436. Jean CLOUET, <i>François 1er</i> , 1525. Hyacinthe RIGAUD, <i>Louis XIV, roi de France</i> , 1701. <u>Le détournement des portraits</u> : Andy WARHOL, <i>Mao</i> . SEX PISTOLS, <i>God Save the Queen</i> , 1977 (détournement du portrait de la reine sur pochette de disque) → la culture populaire.
Temps Rythme	Différents temps historiques se trouvent confrontés et désincarnés. Le « temps historique » n'est plus. Toutes les images sont placées dans l'instant de leur apparition à l'écran. Le temps est celui du <u>jeu</u> de la synchronisation.		

Engagement ou subversion	Bernard BAZILE fait le lien entre un jeu de hasard et d'argent et les images des chefs d'états. Œuvre comme illustration <u>satirique</u> de la vie politique.	<u>Français</u> : La satire.	Jonathan SWIFT, <i>les voyages de Gulliver</i> , 1721. VOLTAIRE
L'œuvre	Le travail de l'artiste consiste à prélever et à monter des images. On peut se questionner sur le statut de l'auteur.	<u>Arts Plastiques</u> : Terminale Obligatoire.	



Douglas GORDON, *Douglas Gordon Sings the best of Lou Reed & the Velvet Underground (for Bas Jan Ader)*, 1994.

Film vidéo. 25' en boucle.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Culture Populaire	Réutilise une chanson populaire. Rend hommage à un de ses amis (frontière floue entre l'œuvre et la vidéo souvenir).		Candice BREITZ, <i>The Babel Series</i>, 1999.
Corps	L'artiste s'autofilme en position allongée. (rapport <u>narcissique</u> à l'image). Perturbation chez le spectateur à cause du <u>point de vue</u> adopté. De plus le spectateur rejoue la posture de l'artiste : un coussin confortable et un casque lui sont proposés.	<u>Arts plastiques</u> : 3ème	Camille LLOBET, <i>Téléscripteurs</i> , 2006.
Remake	Idée du déjà-vu. Référence à l'œuvre de Warhol (<i>Sleep</i>), de Pierre Huyghe (<i>Sleeptalking</i>), et à celle de Wearing (<i>My Favorite Track</i>). Cela est redoublé par le fait que le <u>spectateur</u> refait la même action que l'artiste.	<u>Arts plastiques</u> : 5ème et 4ème <u>Français</u> : Parodie, plagiat, citation.	Andy WARHOL, <i>Sleep</i> , 1963. Pierre HUYGHE, <i>Sleeptalking</i> , 1998. Gillian WEARING, <i>My favorite Track</i> , 1994.
Espace	Ecran comme limite, barrière entre deux espaces : un monde intérieur et une apparence extérieure. Mise à distance, des œuvres originales. L'artiste interprète devient leur écho lointain.		



Simona DENICOLAI & Ivo PROVOOST, *To be here (Happy)*, 2005.

Film vidéo, 19'11'.

Notions		Programmes	œuvres en lien
Récit	Récit d'un Road Trip improbable, <u>décalé</u> : il s'agit de replanter un cactus dans son lieu d'origine. Ne pouvant transporter le cactus en avion, l'artiste refait en argile un faux cactus. Il est <u>presque</u> identique (on retrouve encore l'idée du décalage infime et du dédoublement). Idée d'illusion.	<u>Français, Arts plastiques</u> , 5ème, 4ème : travail sur le carnet de voyage. <u>Arts plastiques</u> : 5ème et 4ème. Idée de refaire en faux quelque chose de vrai. Notion d'écart.	Procès de BRANCUSI : le statut de l'œuvre : est-ce de l'art ou un objet ? Quelle taxe appliquer ?
Réalité / fiction	Faux cactus / vrai cactus.	<u>Arts plastiques</u> : 6ème	
Objet	Vidéo sur un poste de télévision assez ancien. Cela crée un décalage avec la date de l'œuvre (2005).		L'objet TV dans l'art. NAM JUNE PAIK

Bibliographie

Raymond Bellour, *l'Entre image, Photo, cinéma, Vidéo*, Paris, La Différence, 1990.

Anne Marie Duguet, *Déjouer l'image*, créations électroniques et numériques, Nîmes, Critiques d'art, éditions Jacqueline Chambon, 2002.

Anne-Marie Duguet, *Vidéo, la mémoire au poing*, Paris, Hachette, 1981.

Monique Maza, *Les installations vidéo « œuvre d'art »*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Françoise Parfait, *Vidéo, un art contemporain*, Paris, Regard, 2001.

Pascale Weber, *Le corps à l'épreuve de l'installation projection*, Paris, L'harmattan, 2003.

La vidéo, entre art et communication (édition de textes critiques établie et préfacée par Nathalie Magnan), Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 1997.

Qu'est ce que l'art vidéo aujourd'hui, sous la direction de Stéphanie MOISDON, Beaux-Arts éditions, 2008.

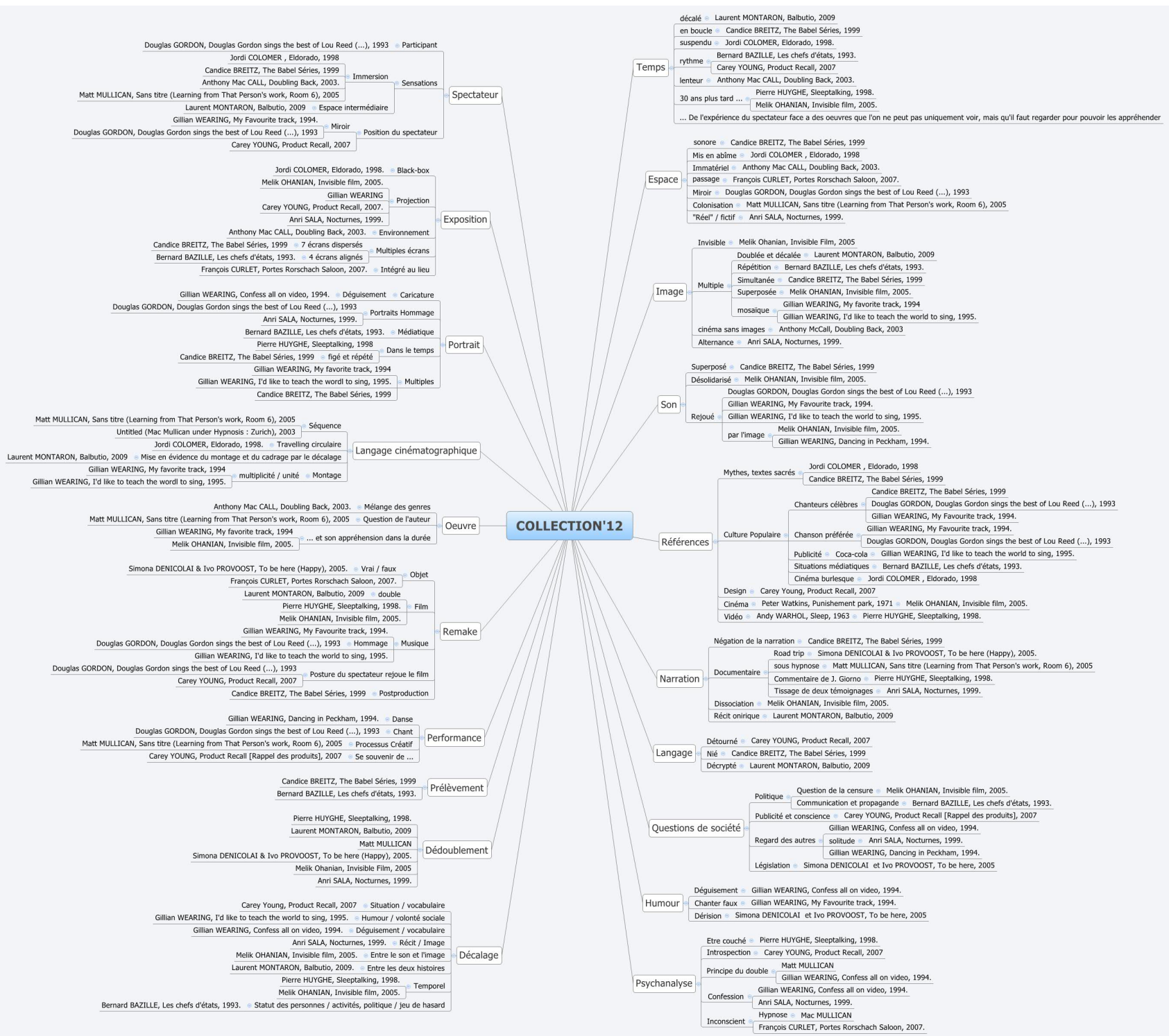
Paysages virtuels, image vidéo, image de synthèse, Anne Cauquelin, Florence de Mèredieu, Anne Marie Duguet, Jean-Louis Weissberg, Thierry Kuntzel, Paris, Dis-voir, 1988.

Sitographie

Centre Pompidou, *Le Film, collection du musée* : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-film/ENS-film.html>

Petite histoire de l'art Vidéo : <http://perso.ensad.fr/~longa/cours/VHist.html>

Vidéos en lignes : <http://www.ubu.com>



INFORMATIONS PRATIQUES

COLLECTION'12

EXPOSITION DU 14 DECEMBRE 2012 - 3 FEVRIER 2013

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

ACCÈS

Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes
11 rue Docteur Dolard
F-69100 Villeurbanne
www.i-ac.eu

Métro ligne A (arrêt République)
Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Bus C9 (arrêt Ferrandière)
Bus C16 (arrêt Alsace)
Station Vélo'v à 1 min. à pied
L'Institut d'art contemporain est situé à 10 minutes de la gare Lyon Part-Dieu.

VISITES ET TARIFS

Visites de groupes

- . Accueil des groupes sur inscription (04 78 03 47 76 / 04)
- du mardi au vendredi de 9h à 19h pour les visites commentées.
- du mercredi au vendredi de 13h à 19h pour les visites libres.

Tarifs groupes / visite d'exposition

Adhésion : 60 €, pour une année scolaire / 40 € pour les établissements villeurbannais.

Tarif adhérent : (> Gratuit pour les accompagnateurs)

- . 1 € par élève
- . gratuité dans le cadre des projets IA/IAC ; Réseau Galeries ; Club Culture ; ateliers du regard ; actions de circonscriptions

Tarif hors adhésion : (> Gratuit pour les accompagnateurs)

- . 3 € par élève

Mode de règlement :

- carte M'Ra
- espèces (sur place)
- chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain
- virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de banque n° 00026019503 Clé RIB 92 - 8 rue de la République 69001 Lyon

BULLETIN D'ADHÉSION A L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Etablissement/Organisme/Entreprise :

Nom, prénom, du directeur :

Nom, prénom, du référent groupes :

Adresse :

Tél :

Fax :

Mél :

Site internet :

♦ Établissements non villeurbannais : 60 €

♦ Établissements de Villeurbanne : 40 €

VALIDITÉ : ANNÉE SCOLAIRE 2012/2013

Date :

Signature :